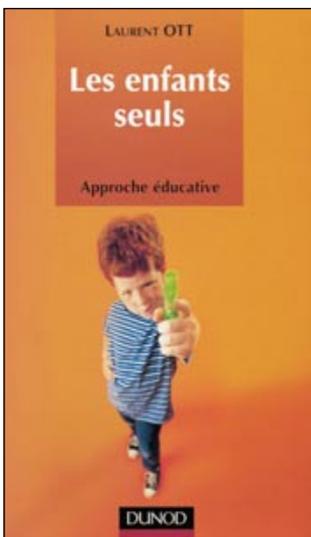


Solitude ou citoyenneté

Au moment où se développent des discours répressifs au sujet des familles dites « démissionnaires » et des jeunes supposés « incivils », il devient urgent de réfléchir à l'isolement et à l'enclavement social et citoyen dont souffrent les familles, les enfants et les préadolescents que ce type de discours ne peut que renforcer. Pour envisager d'authentiques partenariats et une véritable dynamique de « réseau » entre les ressources éducatives présentes dans l'environnement de l'enfant, un indispensable effort de reconnaissance réciproque des compétences doit être mené.



Parler de solitude des enfants aujourd'hui semble au premier abord un véritable paradoxe ; en effet les enfants sont tellement – apparemment du moins – au centre des préoccupations publiques et privées, qu'on peut avoir l'impression qu'ils sont toujours bien accompagnés. Pourtant, les professionnels de l'enfance attentifs aux conditions de vie de leur public savent bien qu'il n'en est rien.

Une situation préoccupante

Les professionnels de l'enfance connaissent les mille petits drames familiaux, le récit des ruptures qui fait que de nombreux enfants vivent exceptionnellement

* Laurent Ott est enseignant dans un cycle III, à Longjumeau (91). Il est le président de l'association Intermedes.

Auteur de *Les Enfants seuls*, Dunod, janvier 2000.

ou régulièrement des situations de solitude et d'isolement.

Citons pour exemple quelques cas caractéristiques :

« L'enfant à clef », l'enfant oublié d'un soir, l'enfant en vacances de parents, l'enfant d'adultes qui craquent et ne supportent plus les contraintes parentales, l'enfant plongé dans des querelles, l'enfant « aidant » de parents malades, l'enfant ballotté, l'enfant en quête de relations éducatives, constituent autant de figures d'un phénomène rarement cité pour lui-même.

En général, on dissimule cette réalité embarrassante sous diverses appellations censées en limiter la portée et stigmatiser ceux qui la vivent. Certains vont fustiger une tendance de nombreuses familles à démissionner de leurs responsabilités, d'autres vont partir en croisade contre les enfants qui fréquentent les espaces publics, quelques-uns enfin profiteront de l'aubaine pour dénoncer la perte des valeurs familiales traditionnelles et le déclin de la civilité...

Bien entendu, pour qui côtoie ces situations, rien n'est si simple. **La solitude des enfants est à l'expérience d'abord celle des parents ; séparés, isolés, vivant des contraintes de vie et de travail difficiles, ils ne peuvent que partager leurs ruptures, leur déracinement et leur isolement.**

Pire encore est probablement le silence qui entoure ces situations : les parents savent qu'ils seront mal jugés par l'école, par les travailleurs

Ballottés entre des structures, des lieux et des intervenants de plus en plus spécialisés, les 6-13 ans, particulièrement, vivent de plus en plus fréquemment des situations de rupture et d'isolement.

Dans ces conditions, il convient de développer divers types d'interventions décloisonnées tant en direction du soutien à la fonction parentale que dans celle de la lutte contre la solitude enfantine, qui contribueraient à réinsérer parents et enfants dans une vie sociale locale et citoyenne.

sociaux, par le voisinage si leurs difficultés d'accompagner leurs enfants deviennent trop visibles. Alors le silence vient renforcer encore l'isolement vécu. L'enfant a consigne (ou se donne à lui-même consigne) de ne rien dire. Les parents ne recherchent pas toutes les aides qui pourraient leur être apportées, etc.



« L'enfant est au centre du système éducatif »

L'indifférence des structures éducatives

En fait, la solitude des enfants se nourrit au moins tout autant de l'indifférence des structures éducatives et de leur environnement dans son ensemble.

Les structures éducatives ignorent en effet superbement ces situations ; elles calquent encore leurs horaires sur des horaires de bureau ; elles se montrent souvent tracassières et rejettent souvent les enfants qui ont des problèmes de socialité ; elles méconnaissent trop souvent les besoins éducatifs des enfants et leur opposent à défaut des codes et des règlements qui tiennent lieu... de projets éducatifs.

En fait, en dehors des parents, il semble bien ne plus y avoir de projets d'éducation centrés sur les enfants. L'école semble sans arrêt réduire davantage ses ambitions au strict plan cognitif ; c'est à peine si elle ajoute quelques gadgets censés combler le vide de cet abandon. Ainsi la morale civique devrait elle tenir lieu d'accompagnement et de relation éducative... C'est à pleurer !

Les grands mouvements d'éducation populaire ont énormément décliné ; il en est également ainsi des mouvements scouts, et même des patronages religieux ou des associations politiques de



la jeunesse qui avaient au moins le mérite de porter de vrais projets éducatifs, à l'échelle de toute une société et non d'une seule famille.

A la place, c'est le règne de la technicité. **C'est vrai, on n'a jamais autant aligné de structures de garde; on n'a jamais été aussi exigeants sur les compétences des personnels et leur professionnalisme. Mais en même temps, on n'a jamais vu un travail éducatif aussi pauvre** : en effet, ou bien on fait de la consommation d'activités, ou bien on singe l'école et on envisage les actions éducatives de groupes comme des préparations ou des compléments

aux activités d'apprentissage ; à cette fin, on découpe les enfants en tranche d'âge, on multiplie, cloisonne et spécialise leurs intervenants, on fragmente les lieux dans lesquels ils seront accueillis, etc.

Rien de tout cela n'est propre à venir briser le vécu de solitude des enfants ; au contraire, cette multitude d'intervenants sans lendemain va certainement renforcer le regret des rencontres ratées, avortées qui n'ont jamais pu avoir lieu ; le regret des paroles qui n'ont jamais pu être dites.

Face à tout cela, il est devenu urgent de réaffirmer quelques vérités premières :

L'association « Intermèdes »

L'association Intermèdes regroupe des acteurs et militants socio-éducatifs. A côté de son travail de réflexion, mené en partenariat avec différents acteurs du secteur social, elle a récemment ouvert, sur le quartier sud de Longjumeau, une structure d'accueil en soirée pour les 6/13 ans. Cette « Maison Robinson » a pour objectif d'offrir aux parents et aux enfants de ce quartier une permanence éducative.

Dans notre association, nous avons rencontré le problème de la solitude éducative à partir d'actions innovantes à la frontière du social et l'éducatif ; il s'agit d'actions citoyennes que nous définissons comme des actions de milieu ouvert.

C'est un accueil qui, pour être efficace, doit réunir au moins quatre qualités :

- 1) libre adhésion de l'enfant ;
 - 2) gratuité de l'accueil ;
 - 3) accueil de l'hétérogénéité et verticalité des âges ;
 - 4) permanence et régularité de l'action, c'est-à-dire des actions très régulières avec les mêmes encadrants et sur de longues périodes.
- Nous constatons et nous expérimentons que

toutes les actions qui réunissent ces qualités suscitent une très forte attraction en milieu urbain, vis-à-vis des enfants et des préadolescents. Et pourtant, ces modes d'accueil ne proposent ni de la garde, ni des activités valorisantes, juste... de la relation. Mais bien entendu, c'est cela l'essentiel.

A Longjumeau (banlieue sud de Paris - 91), avec le soutien de partenaires publics (Conseil général et Conseil régional) et privés (Fondation de France, Ligue française de Santé mentale), nous développons un véritable programme de lutte contre la solitude enfantine et de soutien de la fonction éducative.

A cette fin, nous proposons aux enfants du quartier dans lequel nous intervenons une véritable « veille éducative de proximité ». Ils peu-

vent ainsi rencontrer sept jours sur sept nos intervenants et volontaires qui sont pour eux et pour leur famille autant de référents.

Notre programme alterne trois niveaux d'intervention :

- 1) des actions de rue, qui sont destinées à nous faire connaître l'ensemble des enfants du territoire : bibliothèques de rue, ludothèques de rue, théâtre de rue, etc. ;
- 2) des actions de soutien de groupes d'enfants porteurs de projets ou d'initiatives citoyennes, ou sociales (groupes préparant des spectacles, groupe journal, etc.) ;
- 3) des accompagnements individualisés d'enfants particulièrement isolés.

Nous envisageons notre action à long terme,

1) les activités ne sont pas de l'éducation.

2) L'éducation des enfants est de la responsabilité de tous. L'environnement c'est nous. Ce ne sont pas les seules familles qui ont failli, ce sont les écoles qui jugent et qui éjectent, ce sont les voisins qui refusent de prendre leur place, les décideurs politiques qui ne conçoivent l'éducation que comme une prestation, un objet de science au mieux, une marchandise au pire, alors qu'elle est par essence un sujet politique.

3) Éduquer, ce n'est pas se contenter d'imposer des règles, c'est avoir le courage d'établir des liens, de se risquer dans la dimension psychoaffective des relations humaines. Il ne peut y avoir de lois sans liens préalables qui leur donnent du sens.

4) L'autonomie est souvent un autre nom de l'abandon.

Et pourtant, les enfants luttent contre la solitude. Si on ne leur ferme pas les portes, ils sont demandeurs de relations avec les adultes, eux-mêmes et presque toujours aussi leur famille acceptent de fréquenter des lieux et des personnes qui sont là non pour faire fonctionner une institution, mais pour les rencontrer eux-mêmes.

Laurent OTT

A Stains, la Maison des parents

A Stains, de nombreux professionnels qui travaillent dans le secteur de l'enfance ont ressenti des difficultés dans le domaine de l'éducation des enfants. Les phénomènes de violence sont décrits à des âges de plus en plus précoces. Les enseignants, les animateurs de centres de loisirs, les parents et tous les acteurs de la vie de la cité ont été témoins de ces actes. Les difficultés de la population de la ville de Stains se sont aggravées durant ces dernières années et des actions ont été programmées dans le cadre de la municipalité et du contrat de ville.

L'expérience du médecin de l'Éducation nationale, depuis dix ans, dans la ville de Stains, a permis au docteur Nathalie Victor de rencontrer de nombreux partenaires et d'évoquer avec eux un projet de **Maison des parents**. L'action entreprise lors des samedis matins « Si l'on parlait de... » avec les parents d'élèves, au cours desquels on aborde en groupe de réflexion des sujets éducatifs, lui ont fait prendre la mesure de l'attente et des désirs des parents par rapport à l'éducation de leurs enfants. D'autre part la prise en compte des difficultés des parents a toujours été présente dans les préoccupations de la municipalité au travers des actions des différents services municipaux chargés de l'enfance et de la famille. Des initiatives ont déjà vu le jour :

- formation des délégués aux conseils des écoles de la ZEP à la communication non violente ;

- groupe local petite enfance.

En janvier 1999, la municipalité de Stains s'est mobilisée pour favoriser la naissance de la Maison des parents. L'objectif du projet est de conforter les parents dans leurs rôles éducatifs, grâce à un lieu où leur parole par rapport à leurs difficultés ou interrogations éducatives sera entendue et prise en compte dans un cadre spécifique. Il s'agit donc de mettre en œuvre des solutions communautaires : les parents s'entraident et les professionnels sont des relais et des médiateurs-référents. La Maison des parents ne se substitue pas aux services existants, mais peut être un lieu de médiation entre les parents et les différentes institutions.

La Maison des parents, Cité S.-Allende, 93240 Stains - Tél : 01 48 22 96 16.

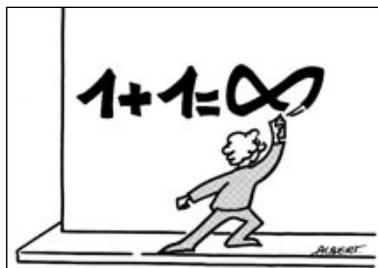
notre indépendance des institutions nous permet de suivre les enfants tout au long de leur évolution et de les accompagner encore durant leur adolescence sous d'autres formes.

Notre travail mêle volontairement la participation de volontaires, de parents et de nos seuls trois permanents salariés.

Nous nous efforçons par notre action de redonner à l'éducation des enfants une dimension publique, voire politique, dans le bon sens du terme.

Bien sûr, nous nous heurtons à de nombreuses résistances :

- résistances institutionnelles d'abord ; en effet, nous heurtons la traditionnelle séparation de l'animation et du travail social ; de plus les enfants dont on s'occupe sont dans une situation intermédiaire entre enfants ordinaires et « enfants en difficulté » ; traditionnellement, ils n'intéressent guère l'Aide sociale à l'enfance. Enfin, nous réalisons un travail de prévention adapté aux 6-13 ans, or, les clubs de prévention ne travaillent en général pas avec cette tranche d'âge !



- Résistances collectives parfois ; personne n'aime ce que nous montrons. Nous rendons en effet visible et concentré ce qui d'habitude est caché et diffus. Nous provoquons des attroupements d'enfants qui choquent parfois le regard ; la ville, les sociétés d'HLM n'aiment pas reconnaître l'existence des enfants dans les zones publiques.

Pire encore, et enfin, nous estimons même que la place des enfants est dans la rue !

Honnêtement, nous aimons mieux voir les enfants accompagnés dans les espaces publics que tout seuls chez eux... Nous estimons que

la présence des enfants dans les espaces publics, à condition qu'ils y soient accompagnés, peut aider les adultes à les réinvestir et à ne pas les laisser devenir... des no man's land.

Plus encore, nous ne désespérons pas d'apporter aux enfants une éducation dans laquelle nous croyons; nous comptons avec eux mettre en acte de véritables projets éducatifs et citoyens qui exigent de la coopération, de la tolérance et un solide esprit d'initiative.

Car, les enfants entre 6 et 13 ans ne demandent qu'à s'investir ; pour eux, la meilleure façon de lutter contre la solitude c'est de devenir... des acteurs et des animateurs de leur vie, de leur immeuble, de leur rue, de leur ville.

Nous sommes finalement donc très nombreux.

Laurent Ott

Association INTERMEDES
28 rue des Marguerites 91160 Longjumeau
intermedes@wanadoo.fr
<http://assoc.wanadoo.fr/Laurent.ott/>
Maison Robinson, Logement 117, Bâtiment C2 La Villa Saint-Martin - 91 160 Longjumeau
Tel: 01 64 48 60 61 - Maison.robinson@wanadoo.fr